

Les quatre éléments, Grasset, 1935

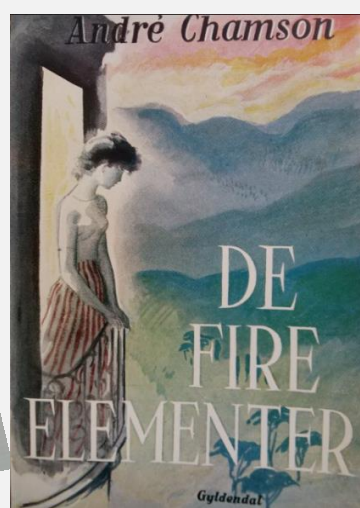
En 1935, alors que Chamson, en pleine fièvre politique, est en train de créer le journal, *Vendredi*, il écrit ces quatre nouvelles d'une très grande fraîcheur, en lien direct avec son expérience de la montagne. Elles renvoient à des thèmes fondamentaux de la condition humaine pour lui : la conquête du langage (dans « Le pouvoir des mots », il parle de son rapport à la langue d'oc), l'opposition entre la brutalité et la pitié (dans une scène de chasse de « La bête blanche », la tendresse succède à la cruauté), la compétition entre enfants (séparés par la haine religieuse mais réunis par le même appel de la nature dans « L'ennemi ») et enfin les premiers émois de l'amour

(dans « L'étrangère »).

L'éditeur ne croyait pas vraiment au succès du livre qui a été publié avec prudence. De fait, malgré une bonne critique, la première audience auprès du public a été relativement faible, alors que cet ouvrage a déclenché l'enthousiasme des écrivains (Gide, Martin du Gard, Maurois) et que Chamson le considérait comme très important et l'aurait mis volontiers en tête de son œuvre comme une explication d'ensemble « dans la mesure où la petite source peut expliquer la rivière » car tous les autres romans, même ceux écrits avant « sortent de ces impressions, de ce premier rapport avec le monde » (Entretien à la radio avec Frédéric Lefèvre, 1935). En fait, cet ouvrage a rencontré avec un temps de retard un immense succès et il a été traduit dans de multiples langues, notamment en japonais avec un titre qu'appréciait Chamson : *Le vent, le soleil, la montagne et la rivière*.

André GIDE : lettre du 12 janvier 1936, reprise dans la *NRF*, n° 270, 1^{er} mars 1936.

« C'est le cinquième livre de Chamson que je lis. À chaque fois, je suis, d'abord, saisi par le ton si particulier de sa voix : je n'en connais pas aujourd'hui qui sonne plus juste. Il y a, dans les rapports secrets entre les sensations, les sentiments, les pensées et les mots, une sorte *d'honnêteté*, à laquelle je me laisse prendre aussitôt. Chamson me prend et ne me lâche plus. Oui, j'aime le son de sa voix : rude, âpre, parfois, sans être jamais rauque, avec de subites tendresses comme involontaires et tempérées par une sorte de virile pudeur. »



Editions hollandaise, danoise et japonaise.